

avant la descente de l'Esprit-Saint, composèrent dans la suite cet admirable collège apostolique dont les prédications devaient renouveler la face du monde. On les voit, intrépides champions de la Foi, proclamer hautement la doctrine de leur divin Maître, braver la fureur des tyrans, sacrifier leur vie pour le triomphe de la vérité et la réforme du genre humain.

Dans la Basilique de St. Pierre, on admire une foule de tombeaux de grands papes et de princes illustres. Parmi ces monuments funéraires, il en est un qui, quoique modeste, a attiré mon attention ; c'est celui du dernier descendant de la maison royale des Stuarts. Henri-Benoît, second fils de Jacques III Stuart, avait été créé cardinal en 1747 par Benoît XIV et était mort à Frascati en 1807.

Il m'est impossible d'entrer dans le détail de toutes les merveilles que renferme cet immense édifice dont chaque partie rappelle un grand souvenir ou une tradition mémorable. J'ai visité St. Pierre plutôt avec le cœur du chrétien qu'avec la curiosité de l'artiste ou de l'archéologue. En face de toutes ces magnificences, en présence de ce que le génie humain a créé de plus harmonieux et de plus parfait, la pensée se reporte vers la Majesté divine dont l'éclat éblouissant fait pâlir les étoiles et obscurcit le soleil. Oui, tout est grand ici, tout est sublime dans ce temple incomparable. L'âme, saisie d'un saint enthousiasme, semble apercevoir des horizons nouveaux et s'élever, à travers des régions idéales, jusqu'au séjour de l'éternelle gloire.

Il n'est pas possible de parler de la Basilique de St. Pierre sans évoquer la grande figure de Pie IX. L'illustre Pontife, dont le front auguste porte avec une si admirable fermeté la triple couronne, est aujourd'hui prisonnier de la Révolution ; sa main, qui se leva tant de fois pour bénir le monde, est aujourd'hui chargée de chaînes, mais, du sommet du Vatican, comme autrefois de la montagne sainte, part la foudre vengeresse qui fait trembler les tyrans sur leurs trônes.

Voilà, Monsieur le Rédacteur, la courte description que je me permets de vous offrir du sanctuaire le plus vénérable de la chrétienté. Cette notice, il est vrai, est bien incomplète et infiniment au-dessous de son sujet ; mais, si minime qu'en soit la valeur, j'ose espérer que vos lecteurs, sachant qu'elle provient d'une main amie, l'accueilleront avec plaisir.

MARTIN KEHOE,
Ancien élève du Collège Joliette.

Collegio Urbano de Propaganda Fide, 20 Déc. 1876.

INFORMATIONS DIVERSES.

Le jour de l'an, ce jour privilégié qui rappelle aux jeunes gens les joies pures et naïves de leur premier âge, ce jour où tous les cœurs se reportent, avec une pieuse émotion, vers le foyer paternel, revêt aussi, au Collège, un caractère tout particulier de gâté franche et cordiale. Conformément à l'usage pratiqué de temps

immémorial dans notre établissement, les élèves viennent en foule présenter leurs souhaits aux Professeurs. La discipline, si inexorable dans les temps ordinaires, semble se départir, pour quelques heures, de son austère sévérité ; les chaînes imaginaires que les écoliers se plaisent à trouver si lourdes, leur semblent devenir tout-à-coup légères et presque supportables ; la liberté d'aller et de venir, qui, dans leur idée, représente le *nec plus ultra* du bonheur, leur est libéralement concédée. Aussi, quelle animation, quelle activité partout ! Mais hélas ! en ce monde, le plaisir est toujours plus éphémère que la peine. A 1 heure P. M., la cloche jette au loin les éclats de sa voix impérieuse, le règlement reprend aussitôt son empire despotique et convoque les élèves à leur poste habituel. Jamais la salle de récréation n'a plus de ressemblance avec les murs d'une prison que dans ce moment redouté. Heureusement qu'à cet âge fortuné on se console vite, les émotions joyeuses ou pénibles s'effacent avec une égale rapidité. Les jeux reprennent sur toute la ligne, les fronts rayonnent, mille cris éclatent, une joie universelle succède à la tristesse d'un moment.

L'Académie St. Etienne nous a fait assister, le 1er Janvier, à une véritable veillée de famille, dont le charme a fait oublier aux élèves le foyer paternel absent. Toute la Communauté, réunie dans la salle de récréation, sous la présidence du Révd. P. Lajoie, Supérieur, a assisté à une séance solennelle de l'Académie. Le programme de la soirée, composé d'exercices littéraires variés et de jolis intermèdes musicaux, a été rempli d'une manière brillante. La séance du 1er Janvier a été un véritable succès. Nous en félicitons Messieurs les Académiciens et en particulier M. Jos. Laporte, Président, qui s'est dépensé, dans cette circonstance, avec le dévouement le plus absolu. Nous approuvons hautement ces séances à la fois publiques et intimes et nous nous attendons à y être conviés de nouveau sous peu.

Le Bazar, qui a lieu tous les ans à l'établissement des Sœurs de la Providence, dans les premiers jours de Janvier, a été, comme d'habitude, encouragé par la présence du corps professoral et des élèves du Collège.

Nous apprenons avec plaisir que M. Louis Desmarais, ancien élève du Collège Joliette, établi depuis plusieurs années aux Etats-Unis, vient d'être élu membre de la Législature de la Louisiane.

L'Académie St. Etienne, convoquée en séance extraordinaire, le 9 Janvier, a reçu communication de la résignation de M. Jos. Laporte, son Président titulaire. Dans une allocution éloquente, interrompue à plusieurs reprises par de chaleureux applaudissements, M. Laporte a exposé les motifs de la détermination qu'il a prise. Ces motifs sont hautement avouables et seront portés ultérieurement à la connaissance de nos lecteurs. Mr. le Président emporte dans son honorable retraite les sincères regrets de tous les membres de notre Association littéraire. Son nom restera atta-